MINIMUM TRANSGRESSIF,
festival temporaire à Choindez
PDM SAR 2022 Louis Stähelin

SATURATION
Choindez forme à son âge d'or une exemple de densité construite peu familière — et radicale. Pure fabrication « fictive » du monde des flux et des impératifs économiques (le village naît en 1843, en plein essor industriel, dans un site alors vierge), il prend la forme d'un village saturé, étendant son emprise jusqu'au pied de la raide topographie qui l'enserre. Saturé de flux, car traversé par une rivière, une voie de chemin de fer, une route, et bien sûr une usine de coulage de fonte, hommes et matériaux y circulent alors frénétiquement. Mais aussi saturé de rituels d'habitation : école, poste, cantine, sociétés locales, fêtes annuelles, jardins potagers, l'employeur von Roll, propriétaire de l'usine comme du village, soigne ses sujets.

AGONIE
Le temps a dissolu cette frénésie quasi-phalanstérienne.
Les impératifs économiques à l'origine de la genèse du site vont aussi le mener à son agonie : délocalisation et souci de rentabilité achèvent le « projet Choindez » original.
Après les sept cents habitants de 1910, la population retombe à une vingtaine de personnes actuellement. Les huit cents ouvriers de l'usine de 1912 ne sont plus qu'une cinquantaine. Mais le bâti reste. La densité construite élevée de « l'enclave Choindez » tranche avec sa densité programmatique faible.

MOUVEMENT
La décrue du site industriel est d'abord une question de mouvement. La frénésie perpétuelle s'est transformée en errances sporadiques. C'est dans ce qu'il offre à voir de statique, de figé, que le site expose sa lente disparition. Route, chemin de fer et rivière : aujourd'hui, ils semblent traverser le contexte avec une indifférence mécanique, là où ils formaient un jour une heureuse symphonie avec l'animation du village-usine Choindez. Le projet s'interpose sur le site en proposant des mouvements autres, non soumis à l'ordre des flux dessinés par l'industrialisation. *Mais encore cette invention et cette production libres et gratuites, tout ce jeu de nos sens et de nos puissances se sont trouvés peu à peu une sorte de nécessité et une sorte d'utilité* (Paul Valéry, *Philosophie de la Danse*, 1936).

VIDE
Le tissu de Choindez possédait (à saturation) une mécanique rôdée, chaque unité de surface servant un dessein commun, la production. A la décrue du site, on observe un craquèlement de cette unité spatiale. Des interstices apparaissent au sein de cette machine bien huilée. Ils sont autant de possibilités pour entrer dans des formes d'interaction autres avec le site, [...] *une géographie de traverse [...], épargnée par l'aménagement qui est la pollution du mystère* (Sylvain Tesson, *Sur les chemins noirs*, 2016). Petit à petit, ces vides forment la colonne vertébrale de Choindez ; aujourd'hui, son identité est indissociable du vide post-industriel. Une intervention à Choindez doit donc mettre en scène ce vide — qui est sa substance.

PROGRAMME
Le projet introduit à Choindez des flux autres. Un festival temporaire emplit l'enclave d'ondes sonores, musicales, visuelles. Ce nouvel ordre organique du site s'annonce comme transgressif par rapport à l'ordre mécanique imposé à Choindez par l'industrie, et minimal car ayant d'abord pour ambition d'appuyer les traits existants d'un lieu.
Ce festival s'organise à la période estivale, sur une durée de trois jours, et réunit diverses expressions artistiques (musique, projection, arts plastiques). La capacité du festival n'est pas limitée, chaque scène ayant vocation à diffuser sa sonorité vers ses alentours au sens large.

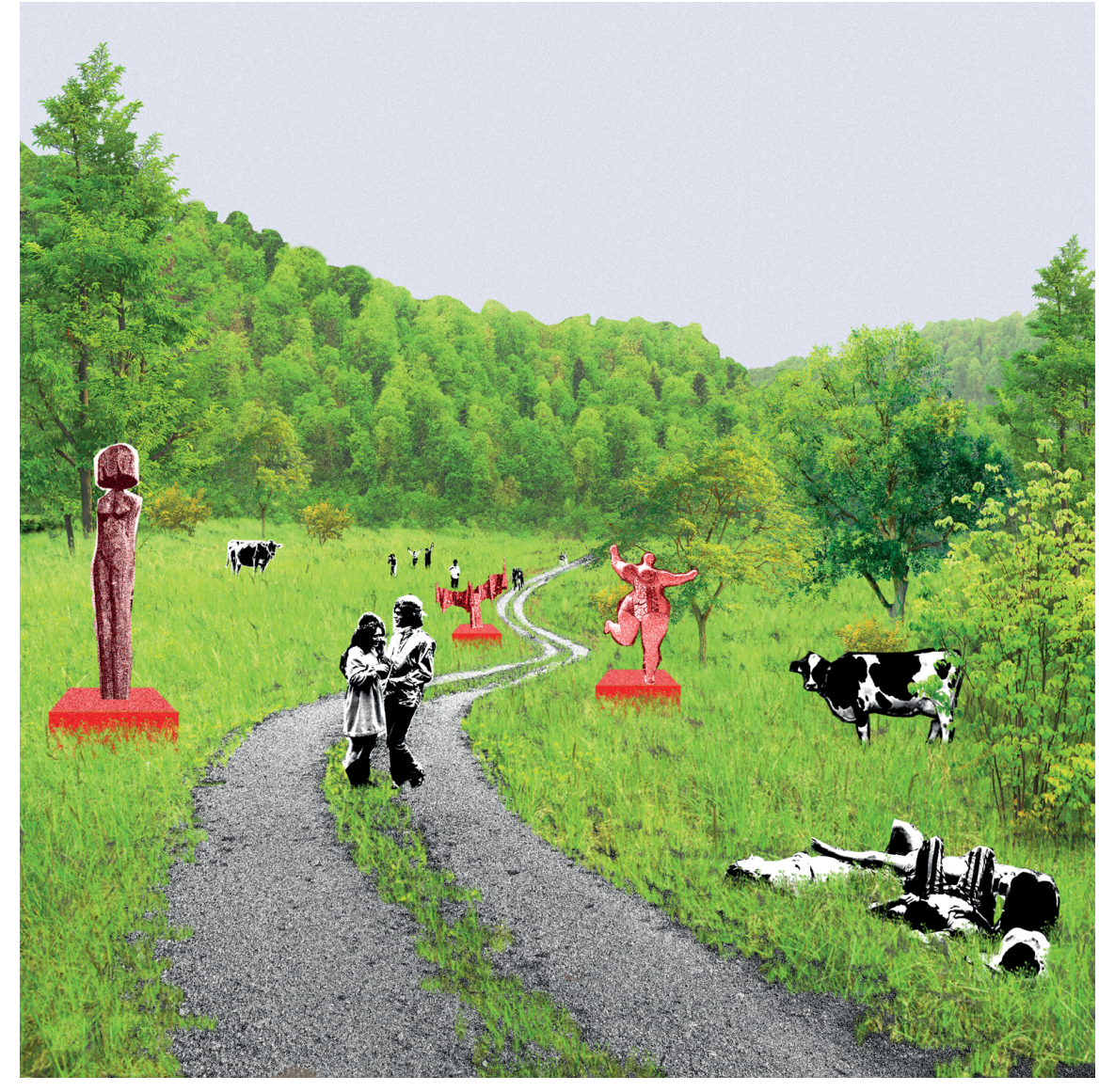
ACCES
Pour donner à Choindez son statut de lieu de sédentarité temporaire, les accès au site sont repensés. Les voitures et transports publics (bus) doivent s'arrêter au nord du site, à hauteur de la carrière de Courrendlin, et au sud, à l'échangeur autoroutier de la Roche Saint-Jean. De cette manière, c'est la topographie accidentée du lieu qui dessine des antichambres, longues de quelques centaines de mètres, et qui mènent à l'enclave proprement dite ; le rythme piéton de l'accès offre un rituel nouveau de découverte du site. L'espace de deux jours, le train s'arrête à nouveau à la gare de Choindez, traversée mille fois mais sans jamais lui faire l'honneur d'une escale. Une autre manière de rendre au site une valeur de lieu de séjour, de sédentarité temporaire.

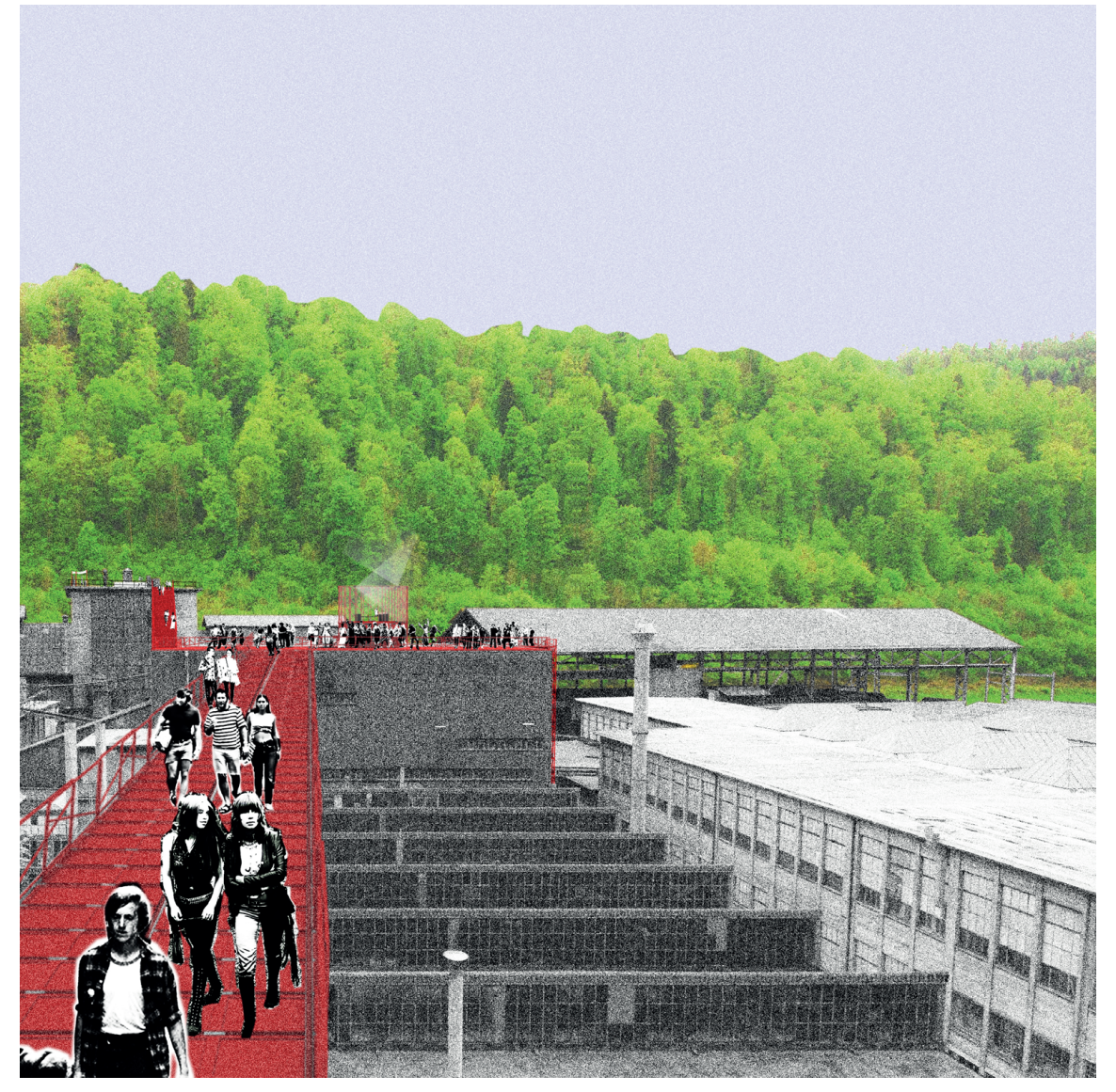
SCENES
Sur le lieu de l'industrie lui-même se trouvent les différentes scènes. « Scène » au sens élémentaire d'un support de diffusion vers un public, mais scène dans le sens plus large d'un environnement global (mise en scène), de ses relations et interfaces avec le reste du projet. Ces scènes font usage du potentiel de l'échelle industrielle. Elles ne sont pas de simples objets, mais lieux de fonctionnements transgressifs : nouvelles manières de voir, de se mouvoir, nouvelles temporalités au cœur d'un site longtemps soumis aux mœurs productifs. Elles sont minimales car elles soulignent, orientent, redéfinissent, avant d'exister pour elles-mêmes. Elles donnent à voir ce que l'usage industriel néglige : la topographie escarpée et ses étendues forestières, le dense patrimoine bâti, les rythmes immuables d'écoulement du cours d'eau ou du passage du train. Elles sont construites en échafaudages ; système démontable, mais également système à valeur utilitaire plus qu'à valeur de préciosité intrinsèque.

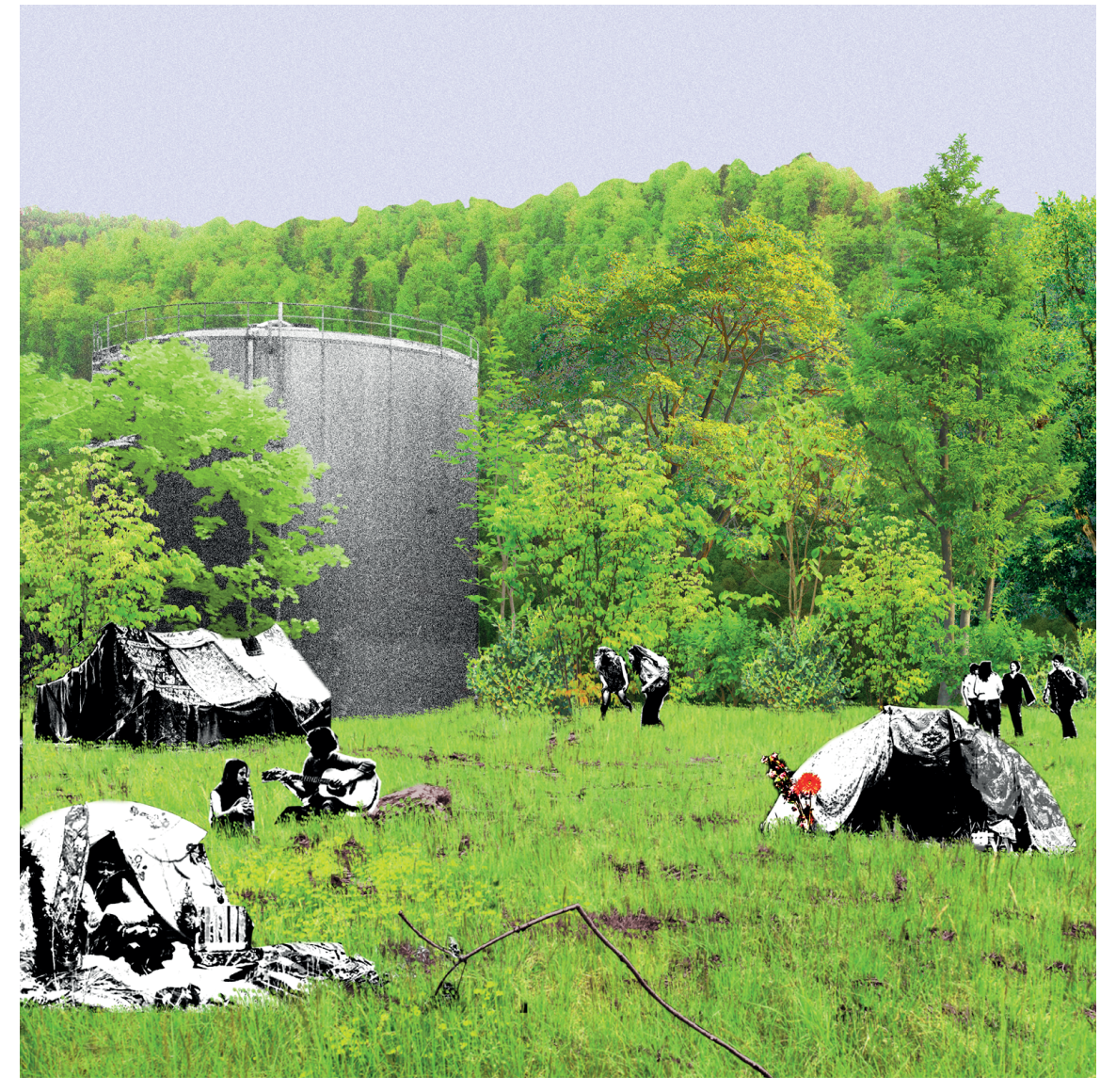
RAVITAILLEMENTS
Différents points de ravitaillement, dispersés entre le cœur industriel du site et ses alentours forestiers, servent à générer des dynamiques de déplacement et de stationnement dans le site. Un cabanon-type est reproduit dans différents endroits stratégiques, activant un espace alentour et le parcours qui y mène. Ces cabanons contiennent les services d'accueil et de consommation de boisson et nourriture. Ils sont logés dans des conteneurs, formant des modules anonymes qui sont d'abord des points d'appel, structurant un parcours à travers le site, comme une série de magnétismes qui dessinent la trame de l'usage festivalesque de Choindez.

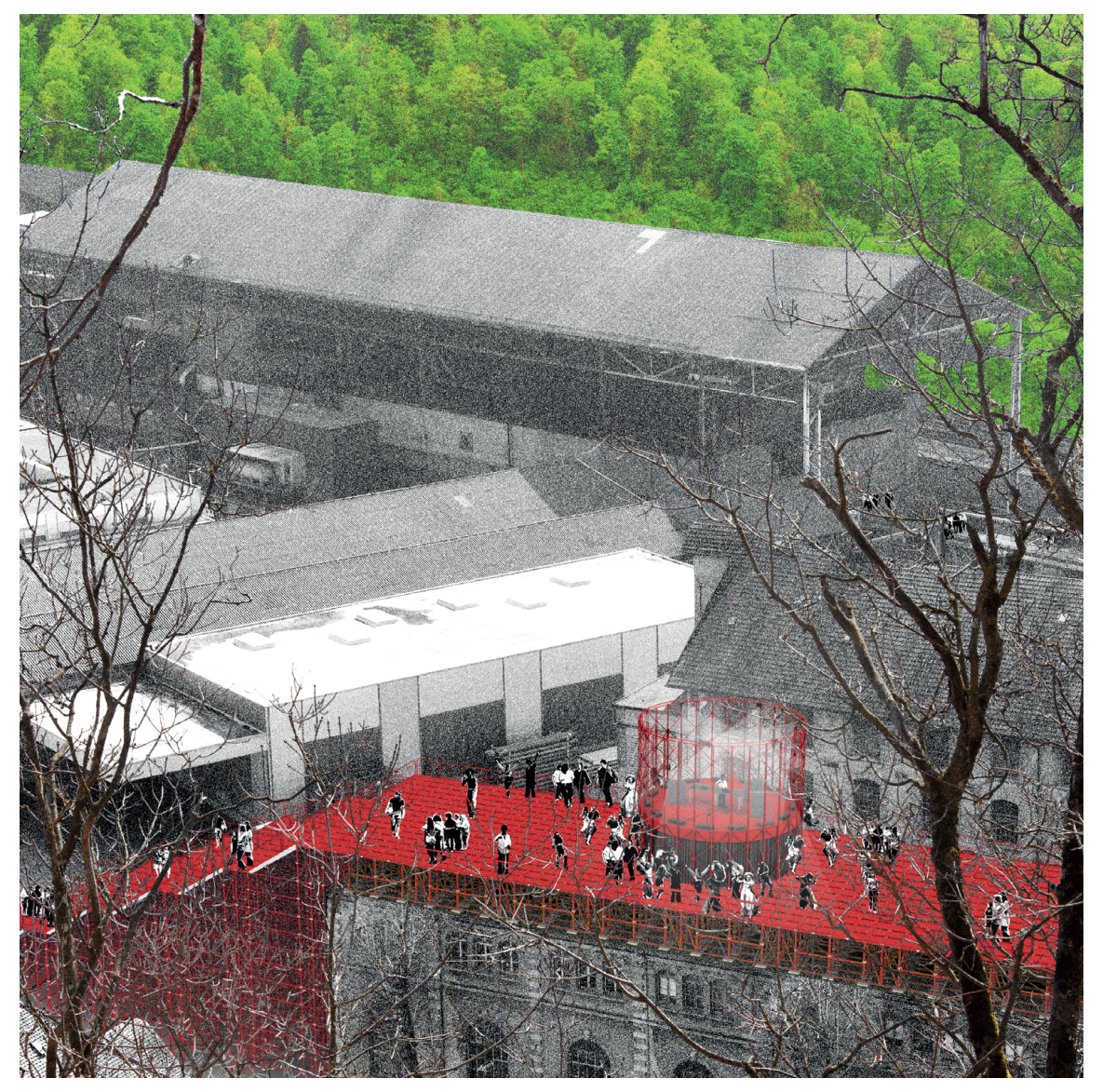
CAMPINGS
Le site se met à respirer à l'unisson avec son contexte ; la couronne montagneuse et forestière qui l'enserre est son poumon, et non plus sa limite. Les chemins qui la traversent sont retressés dans un réseau qui accueille les installations domestiques du festival ; les clairières se laissent approprier par les différents campings. Les campings sont localisés précisément et aménagés de manière minimale afin d'assurer l'appropriation possible de ces lieux de « retraite ». La frontière entre Choindez et son environnement devient poreuse, évanescente, et se trouve marquée par le chemin des statues à l'est du site.

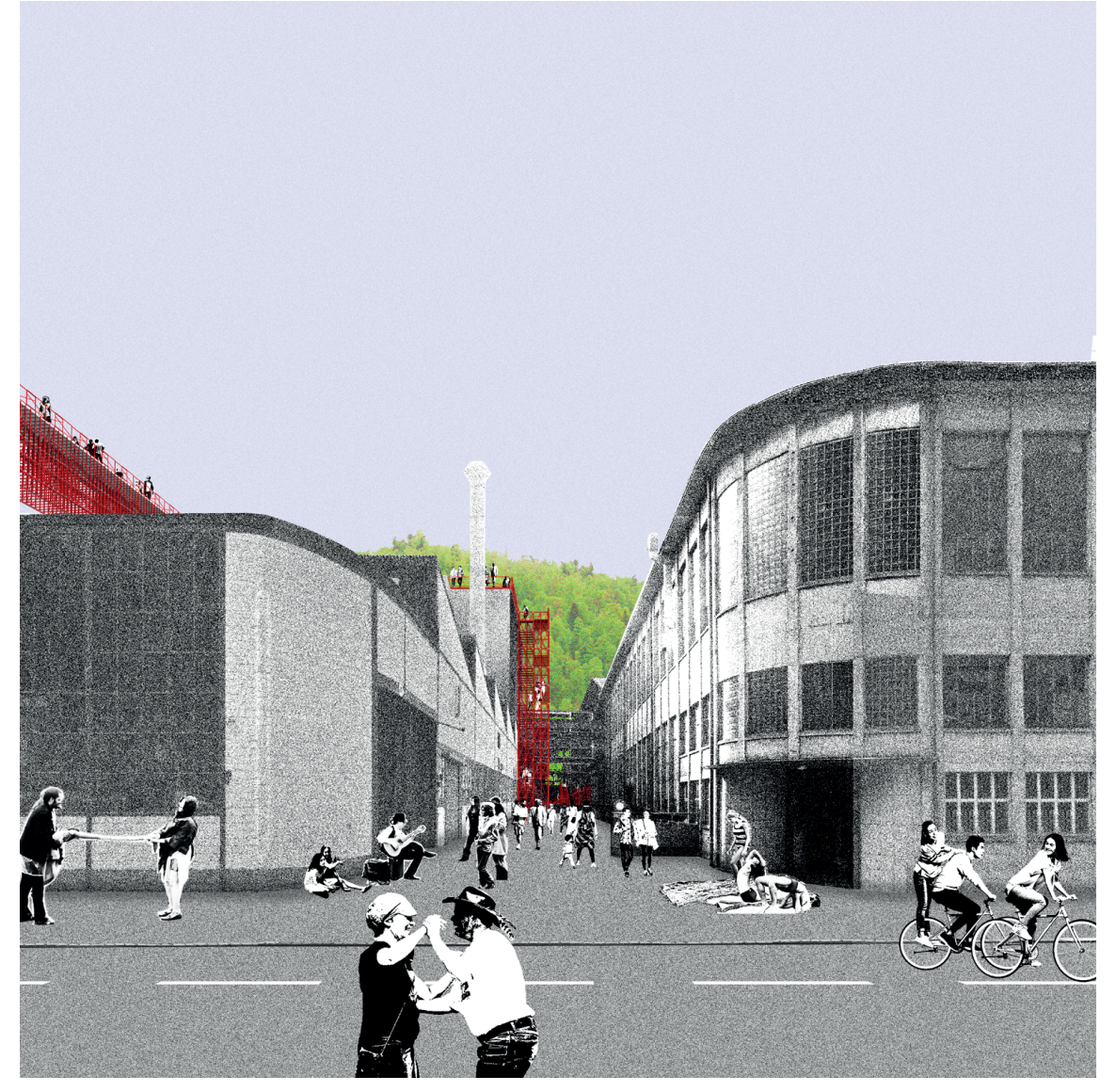
MINIMUM TRANSGRESSIF
Le choix qui est fait n'est pas celui d'une nouvelle « stratégie » pour Choindez, mais celui de sa propre contemplation, du ralentissement de sa cadence, de l'élaboration scrupuleuse d'un nouveau regard, transversal. Intervenir dans un lieu dont le point d'orgue est révolu, implique de fabriquer un projet en équilibre entre passé et présent, sans nécessairement s'appesantir sur un avenir spéculatif. Il faut trouver un agencement minimal, qui n'est pas son propre sujet, suffisant à trangresser l'organisation en flux qui ont orienté Choindez dans sa folle course industrielle, sans jamais prendre le temps de jeter un regard sur lui-même.

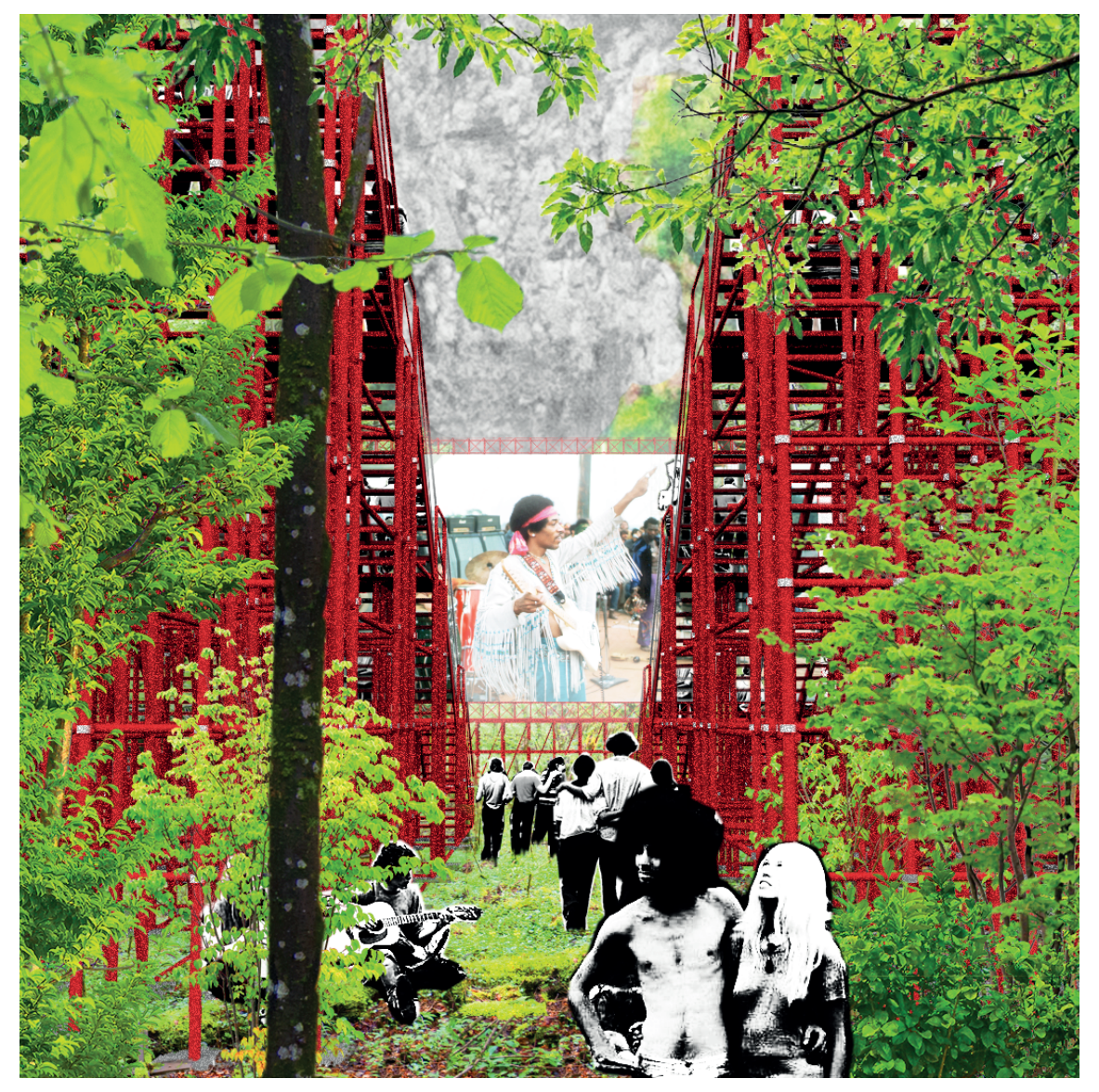

1

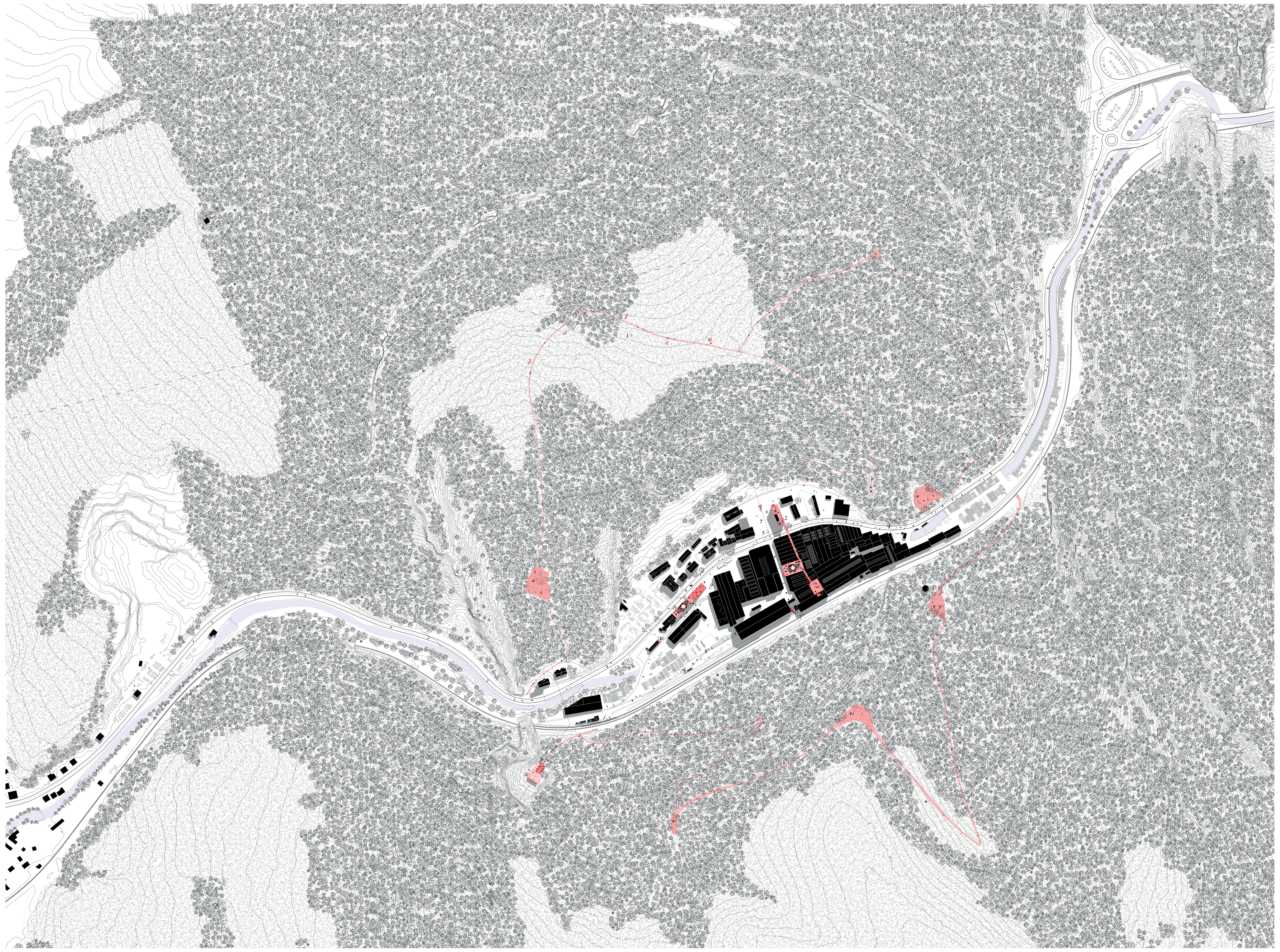

2

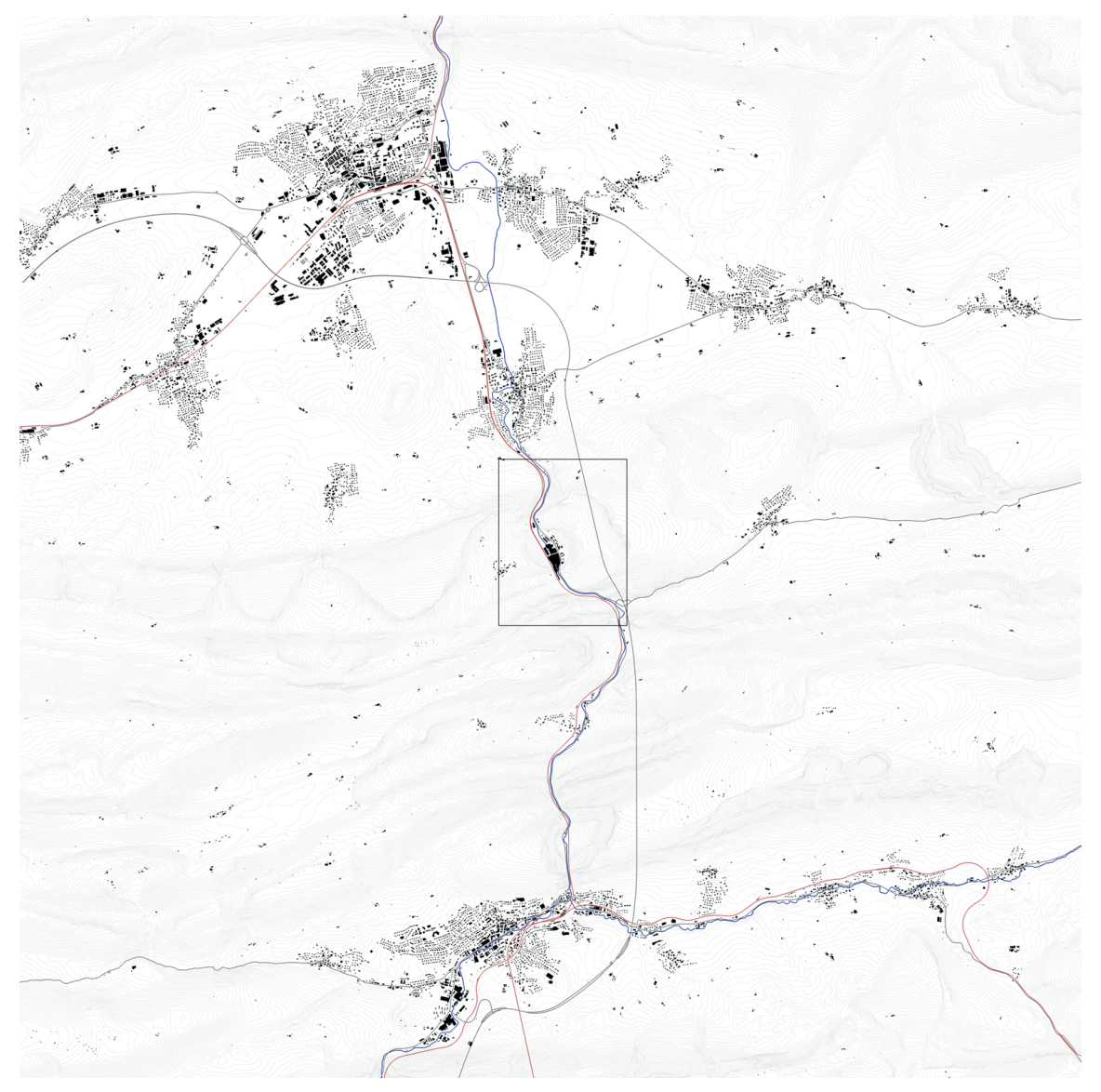

3

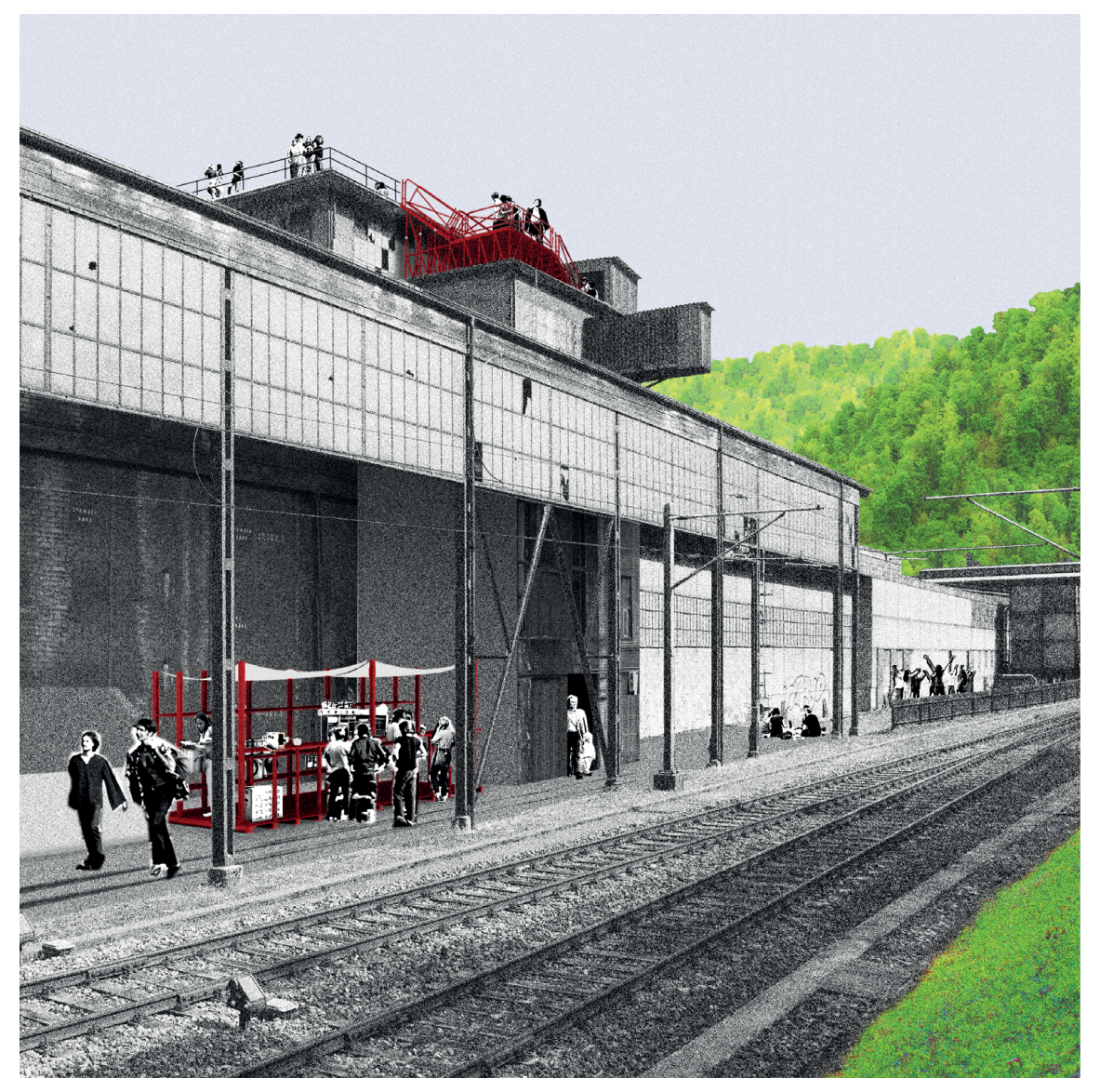

4

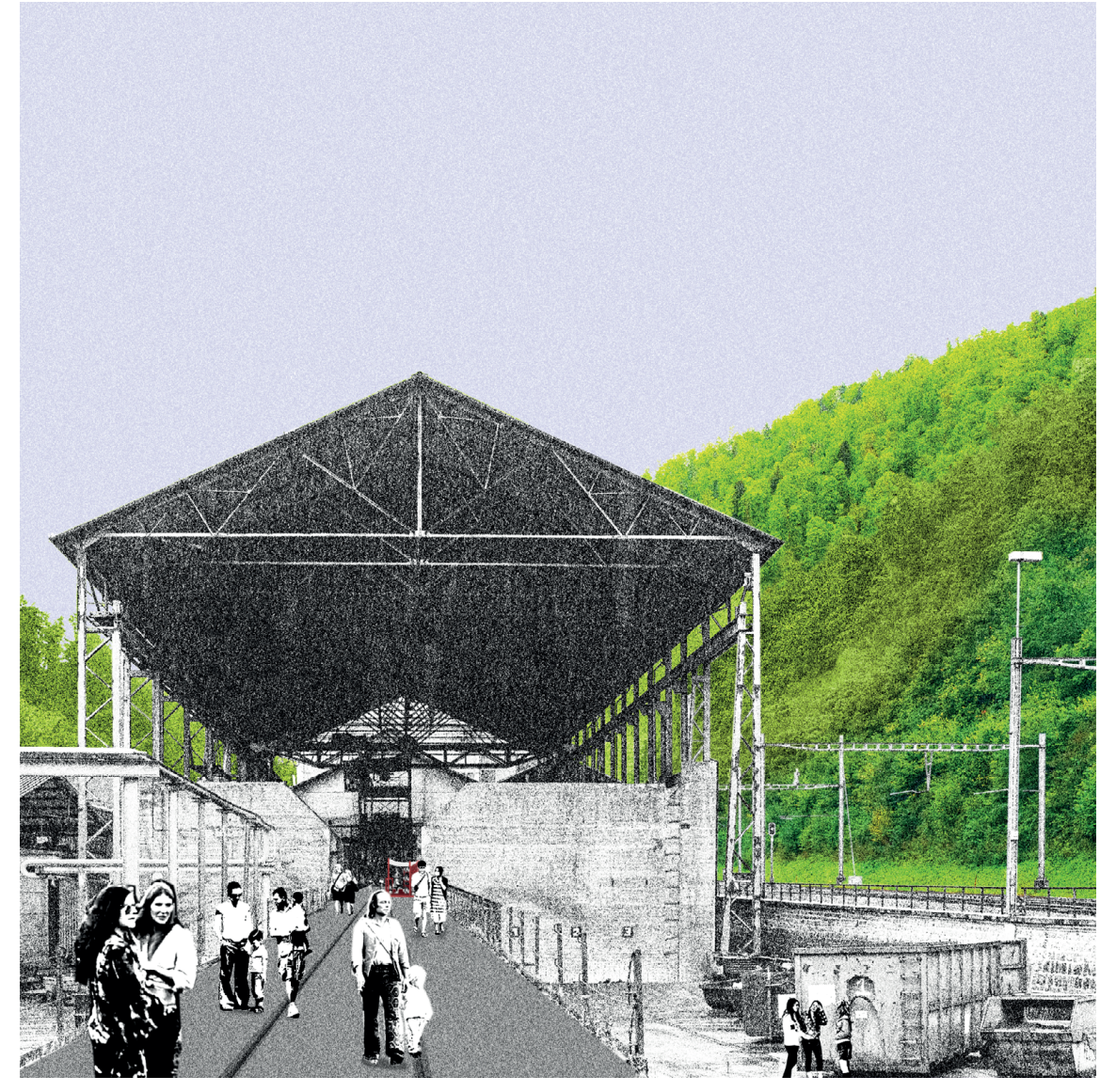

5

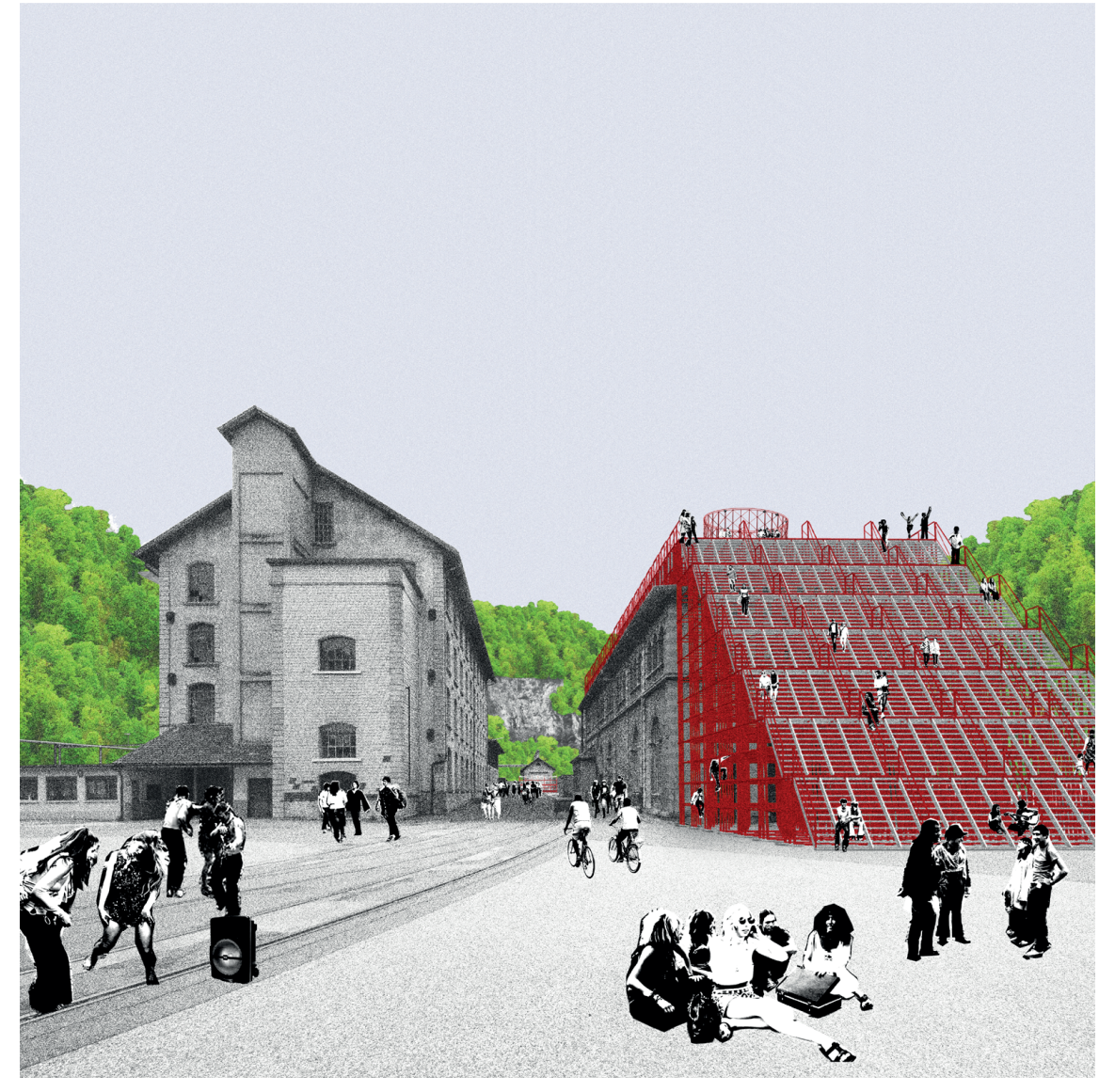

6

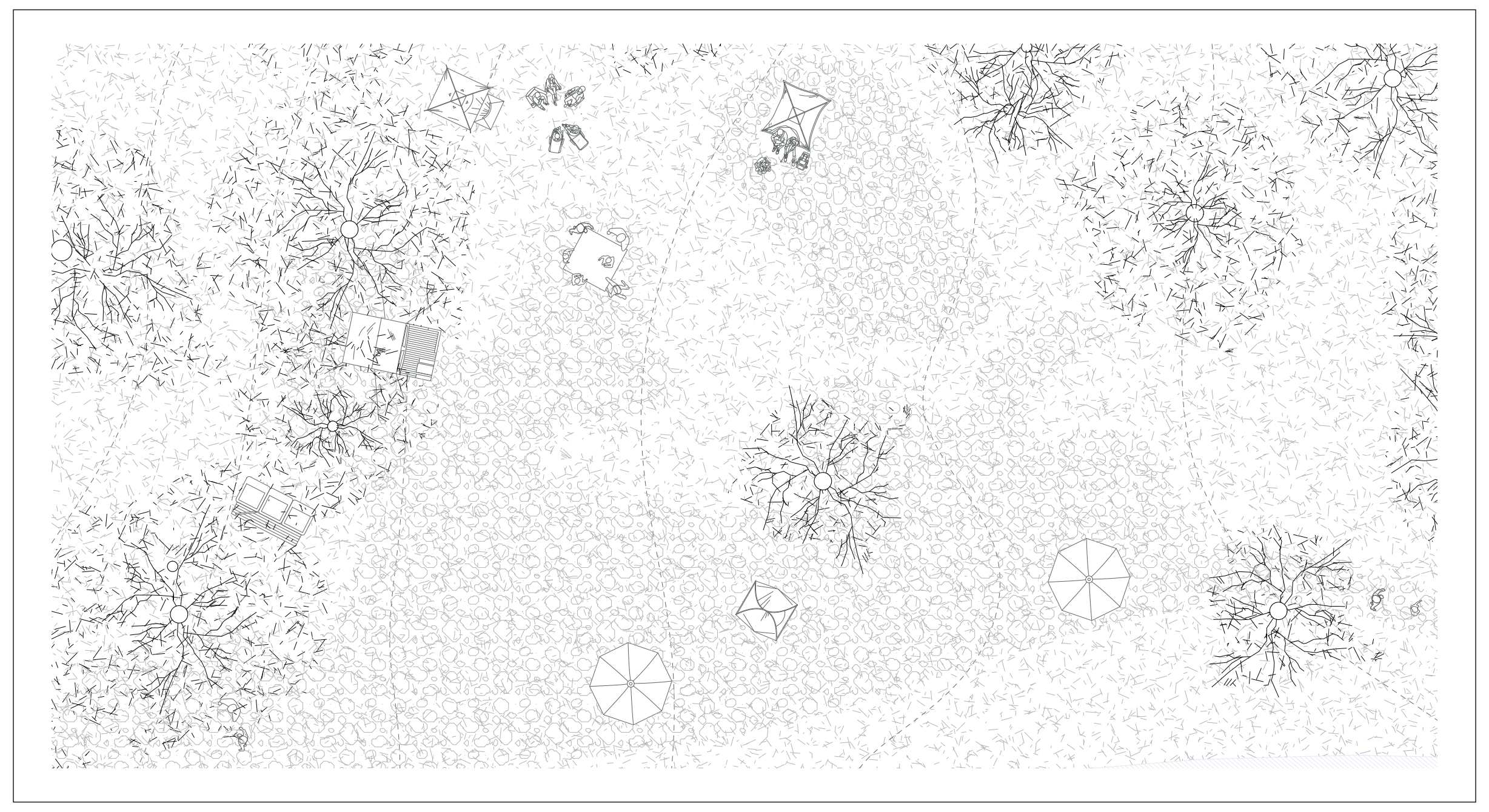

1:2 000

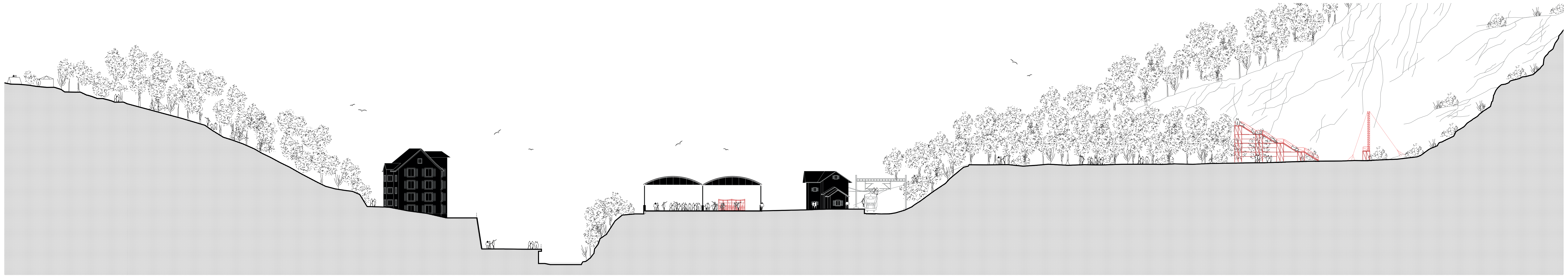

1:50 000

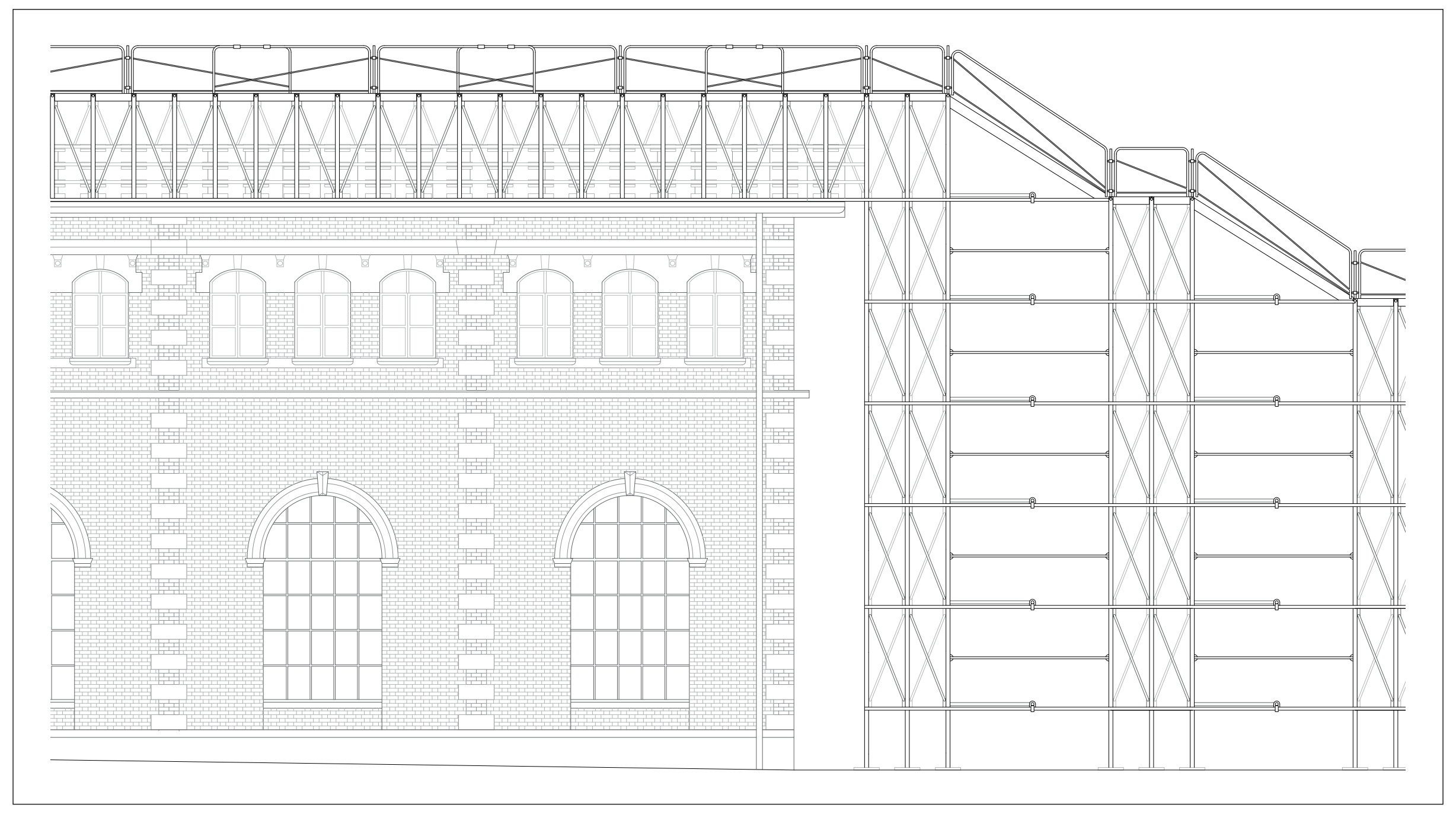

7

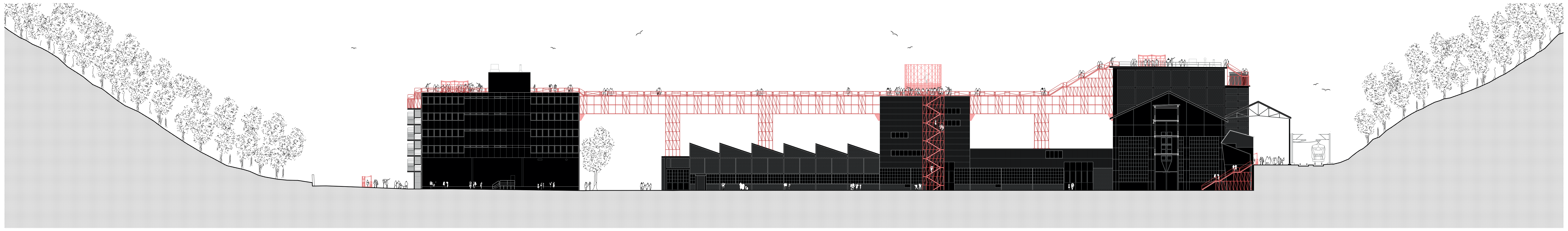

8

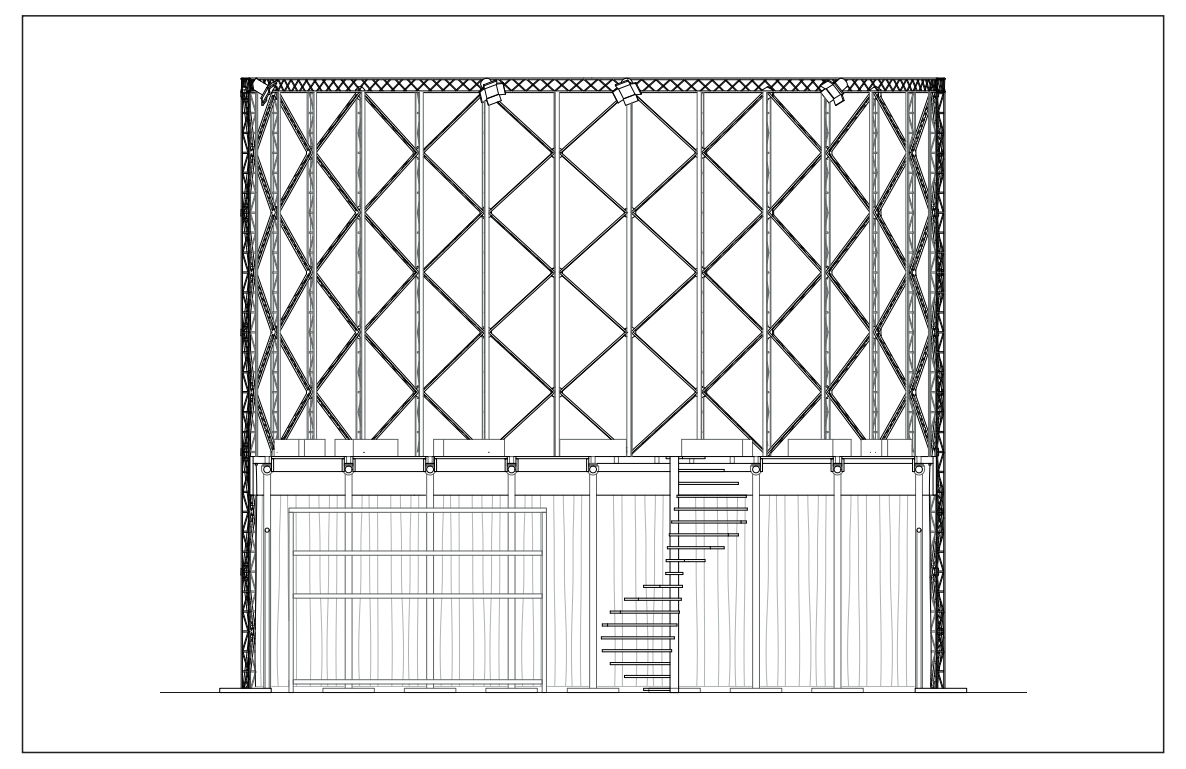

9

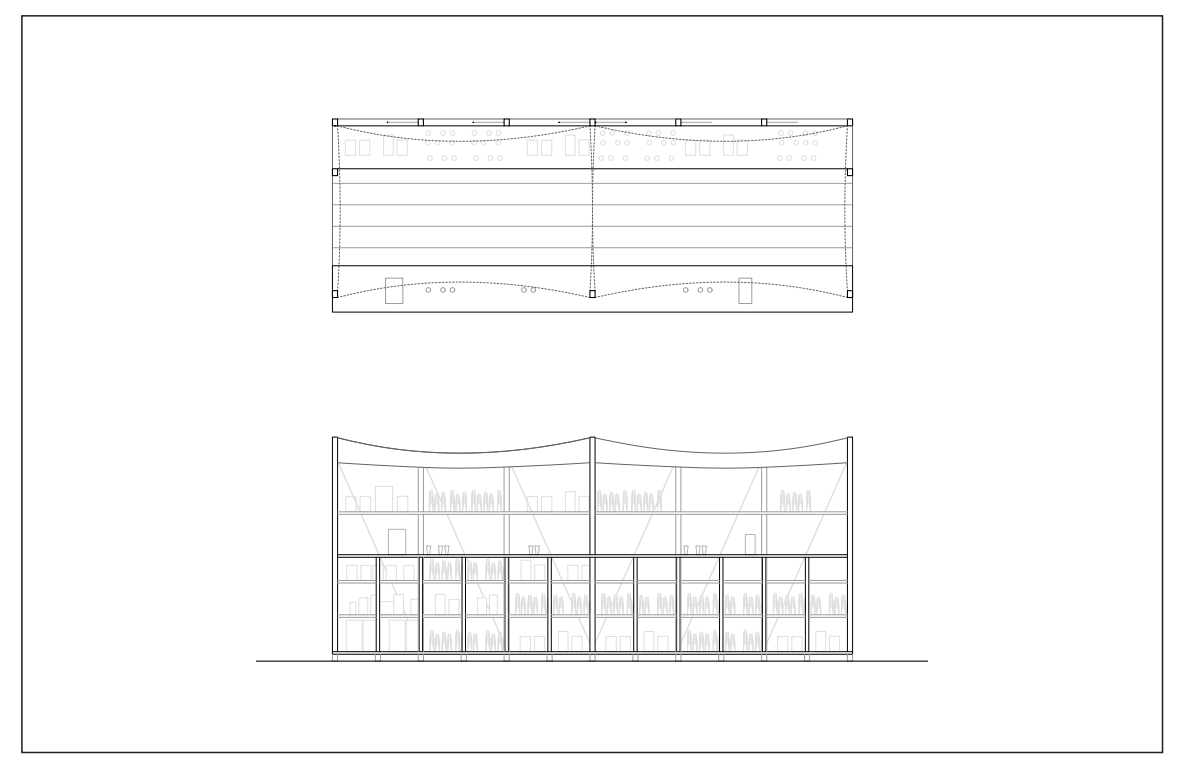

Détail d'une des installations de camping. 1:100

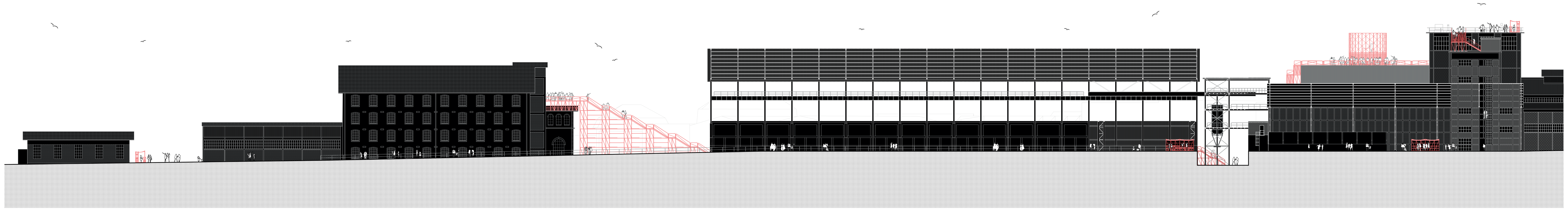

1:200


Détail de l'une des structures en échafaudages. 1:50


1:200


Détail des scènes. 1:50


Détail des points de ravitaillement. 1:50


1:200